

LES JANISSAIRES, LES MAMELOUKS ET LES ARMES À FEU.

Une comparaison des systèmes militaires
ottoman et mamelouk à partir du milieu
du XV^e siècle

La poudre à canon arriva vers 1300 en Europe, où les armes à feu firent leur apparition dans la première moitié du XIV^e siècle. Les Ottomans et les Mamelouks les obtinrent directement ou indirectement de l'Europe¹.

Le succès de ces premières armes à feu est surprenant car elles étaient peu efficaces et difficiles à transporter. Il n'y avait que de l'artillerie de siège. Les canons l'emportaient sur les catapultes par une trajectoire plus plate, de ce fait plus destructive pour les murailles et remparts. Quant aux fusils, ils ne permettaient qu'un coup par minute, alors que les archers professionnels pouvaient tirer au moins six flèches par minutes. De plus, le tir à l'arc était plus exact et un homme à cheval ne pouvait pas charger un fusil. En revanche les projectiles de celui-ci avaient plus de force pour transpercer le métal que des flèches et l'entraînement au fusil ne durait qu'une semaine. Un archer professionnel avait besoin au contraire d'un entraînement de plusieurs années pour obtenir et maintenir un haut niveau².

Albrecht FUESS est maître de conférences, département des études islamiques, université d'Erfurt, Allemagne

¹ CHASE, Firearms, p. 1.

² Ibid., p. 24.

Lorsque les Ottomans et les Mamelouks rencontrèrent les armes à feu et commencèrent à en faire usage au XV^e siècle, les canons étaient utiles dans les sièges mais difficiles à transporter. Les fusils étaient d'une utilité marginale pour l'infanterie et inutiles dans la cavalerie.

Le présent article est consacré au développement de l'usage des armes à feu par les Ottomans et les Mamelouks au XV^e siècle jusqu'à l'effondrement mamelouk en 1516-1517. L'occasion sera ainsi fournie de revenir sur la question controversée de l'attitude des Mamelouks à l'égard des armes à feu.

LES ARMES À FEU CHEZ LES OTTOMANS AVANT 1514

L'infanterie jouait un rôle important dans l'armée ottomane depuis l'introduction du corps des janissaires³. Armés d'arcs et de lances, ceux-ci furent de plus en plus équipés de fusils au XVI^e siècle, au début duquel ils étaient environ 10 000⁴.

La plus ancienne attestation de l'utilisation de canons par les Ottomans date du siège de Dubrovnik en 1378, mais il fallut attendre une quarantaine d'années pour les voir commencer à faire régulièrement usage de ces armes lors de sièges. Ces canons étaient plutôt gros et immobiles. Jusqu'à ce que les Ottomans empruntent une nouvelle tactique aux Hongrois dans les années 1440, ils ne possédèrent pas d'artillerie mobile de campagne. Les Hongrois utilisaient quant à eux les *wagenburg* d'origine hussite, qui consistaient en plusieurs chariots enchaînés ensemble pour former une forteresse mobile. Sur les chariots étaient placés des canons derrière lesquels pouvaient s'abriter les fantassins, les archers, ou des unités dotées d'armes à feu portatives⁵. (Ill. 1)

Les Ottomans rencontrèrent ces *wagenburg* pour la première fois en 1443-44 pendant leur campagne militaire contre les Hongrois dans les Balkans. L'impuissance de leur cavalerie à contourner et à vaincre ces forteresses roulantes leur coûta presque la guerre⁶. Ils adoptèrent très vite cette nouvelle tactique : à la deuxième bataille du Kosovo en 1448, les Hongrois purent constater que Murad II se tenait derrière une *wagenburg*

³ MATUZ, *Das Osmanische Reich*, p. 56.

⁴ IMBER, *The Ottoman Empire*, p. 257.

⁵ ANTOCHE, « Du tábor de Jan Zizka », p. 104 ; HALL, *Weapons Warfare*, p. 108.

⁶ IMBER, *Ottoman Empire*, p. 269.

de chariots et de boucliers couverts d'épines. Cette forteresse mobile était défendue par les janissaires équipés de fusils⁷. (Ill. 2)

La wagenburg devint un élément central de l'art de guerre des Ottomans au XV^e et au début du XVI^e siècle. Les armes furent modernisées, mais le principe resta le même. Au centre de l'armée se trouvait l'artillerie sur les chariots accompagnés des janissaires armés de fusils, le sultan se tenant derrière la forteresse. La cavalerie avec ces lances, arcs, hachettes et épées s'installait sur les flancs de l'armée, chargée d'encercler l'ennemi butant sur la wagenburg.

Les autres puissances du Proche-Orient prirent conscience plus tard de ces nouveaux développements militaires. Au centre de leurs armées, la cavalerie composée de soldats d'élite constituait l'unité dominante. Mais l'importance de ces nouvelles armes avait déjà fait écho. Le souverain des Aqqoyunlu Uzun Hasan (r. 1457-1478) eut des contacts avec les Vénitiens qui devaient lui fournir des armes à feu pour combattre les Ottomans. La flotte vénitienne se trouvait devant la côte de l'Asie mineure avec plus de quarante canons et des munitions destinées à Uzun Hasan lorsqu'il fut battu par les Ottomans à la bataille de Bashkent en 1473. Apparemment les armes à feu mobiles des Ottomans jouèrent un rôle important, car les Aqqoyunlu n'avaient rien de comparable⁸.

LES ARMES À FEU CHEZ LES MAMELOUKS AVANT 1514

Les Mamelouks furent confrontés aux armes à feu et à l'artillerie mobile de campagne pour la première fois pendant la guerre osmano-mamelouke de 1485-1491. L'armée mamelouke se fiait jusqu'à cette date à l'expérience des cavaliers d'élite mamelouks, qui avaient vaincu les Croisés et les Mongols au XIII^e siècle. Les Mamelouks avaient donc continué à acheter au nord de la mer Noire ou dans le Caucase de jeunes esclaves destinés à leurs armées. Les nouveaux arrivés recevaient pendant de longues années une éducation militaire au Caire, surtout dans la cavalerie (la furusiya). À la fin de leur formation, ils étaient affranchis et enrôlés comme soldats (jundi). Signe de leur statut privilégié, les Mamelouks gardaient le nom turc qu'ils portaient avant leur conversion.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid., p. 271 ; von PALOMBINI, *Bediensteten abendländischer Mächte um Persien 1453-1600*, p. 26-27.

Ce système avait pour conséquence que les Mamelouks manquaient de soldats d'élites pour de futures expansions. Les esclaves militaires ainsi importés et formés étaient bien trop coûteux pour être gaspillés dans une campagne militaire mal préparée. De plus, le recrutement de nouveaux Mamelouks était difficile puisque l'importation se faisait, au début du XVI^e siècle, via des territoires hostiles. C'est ainsi que le nombre des soldats d'élite tomba de 12 000 à 4-6 000 hommes, du XIV^e au XV^e siècle, à cause des crises intérieures⁹.

Les Mamelouks se contentèrent alors du statu quo. Humphreys a nommé l'Empire mamelouk « a Fortress State »¹⁰. Les Mamelouks voulaient plutôt préserver qu'agrandir leur empire, et ils arrivèrent à le maintenir avec succès pendant 200 ans. Leur empire conservait ainsi dans plusieurs domaines comme la défense, l'organisation intérieure et l'économie, les structures qui avaient été « construites dans et pour le monde de la fin du XIII^e siècle », comme le dit Humphreys¹¹.

Au demeurant, les Mamelouks avaient constaté l'émergence des armes à feu dès le XV^e siècle. Mais faute d'un ennemi leur donnant l'occasion d'en faire usage dans une grande bataille, ils ne développèrent pas ces armes et ne les incorporèrent qu'assez tardivement dans leurs manœuvres militaires.

En revanche, ils connaissaient les canons de siège ou fixes depuis le XIV^e siècle. Si on peut en croire les sources, ils auraient utilisé des canons (madafi') pour la première fois en 1342 pendant le siège de Karak. En 1352, la citadelle de Damas fut apparemment renforcée par des canons¹². al-Qalqashandi (mort en 1418) vit à Alexandrie pendant le règne de sultan Al-Ashraf Sha'ban (r. 1363-1367) un canon de bronze qui tirait des boulets de fer pour protéger le port. D'après lui, les canons étaient appelés maka il al-barud et il en existait trois types : des canons lançant le feu grégeois (naf), des canons lançant des flèches capables de percer des pierres et finalement des canons lançant des boulets de fer¹³.

Après cette date, le canon de siège ou pour la défense de forteresses est fréquent dans l'armée mamelouke. Mais les sources ne signalent pas de fusils ou d'artillerie mobile avant la fin du XV^e siècle. De fait, c'est

⁹ HAARMANN, « Der arabische Osten im späten Mittelalter 1250-1517 », p. 226.

¹⁰ HUMPHREYS, « Egypt in the World System », p. 460.

¹¹ Ibid., p. 461.

¹² Şali ibn Ya ya, Tarikh Bayrut., p. 101 ; Ibn Iyas, Bada'i , vol. I/1, p. 541 ; David AYALON, Gunpowder and Firearms, London,² 1978, p. 2.

¹³ al-Qalqashandi, Şub al-'asha, vol. II, p. 153.

seulement pendant la guerre avec les Ottomans en Cilicie (1485-1491) que les Mamelouks rencontrèrent ces armes en grand nombre et en comprirent l'utilité.

Selon Har-El, le conflit épuisa les Mamelouks, mais ne fut pour les Ottomans que d'importance mineure¹⁴. Quoi qu'il en soit, un résultat immédiat de cette guerre fut l'émergence d'unités d'armes à feu dans l'armée des Mamelouks. Ils avaient à l'évidence constaté l'importance des janissaires, mais la tactique de la wagenburg semble leur avoir alors échappé, peut-être parce que les Ottomans ne pouvaient pas bien l'utiliser dans cette région montagneuse.

Néanmoins, on relève l'utilisation de fusils (al-bunduq al-ra a) pour la première fois chez Ibn Iyas en 1490, pendant la guerre osmano-mamelouke. Apparemment, le sultan Qaytbay envoya cette année-là vers le front des awlad an-nas¹⁵ et d'autres soldats à qui il avait ordonné d'apprendre à tirer au fusil. Après avoir montré au sultan leur compétence dans l'emploi des nouvelles armes, ils furent envoyés au nord¹⁶.

Les fusils sont mentionnés quelques années plus tard par le même auteur en 1497 et après cette date on les trouve fréquemment. Les Mamelouks commençaient donc à mettre en place des unités équipées de fusils. Ces efforts, comme la formation d'une unité de soldats d'infanterie armés de fusils composée d'esclaves noirs par le sultan al-Nasir Muhammad (r. 1496-1498)¹⁷, étaient, me semble-t-il, manifestement inspirés des troupes d'infanterie d'élite ottomanes (janissaires). Même si cette troupe d'esclaves noirs ne survécut pas au meurtre du sultan par des rivaux mamelouks, les efforts visant à organiser une unité dotée d'armes à feu furent maintenus. Les fusils sont dès lors constamment mentionnés dans les sources. De plus, les Mamelouks se trouvaient soudainement confrontés à un ennemi venant du sud, les Portugais apparus en mer Rouge où ils menaçaient les villes saintes de La Mecque et de Médine¹⁸. Les Ottomans avaient alors envoyé, sur la demande des Mamelouks, du bois et d'autres matériaux pour construire des escadres navales dans la mer

¹⁴ HAR-EL, *Struggle for Domination in the Middle East*, p. 192.

¹⁵ On appelait awlad an-nas (fils de nobles) les fils de Mamelouks. Ils pouvaient servir dans l'armée mais la grande carrière militaire était habituellement réservée aux Mamelouks, qu'on avait fraîchement importés.

¹⁶ Ibn Iyas, *Bada'i'*, vol. 3, p. 269.

¹⁷ HOLT, *The Age of the Crusades*, p. 198.

¹⁸ Ibn Iyas raconte que les Francs essayèrent pendant des années de percer le barrage qu'Alexandre le Grand avait construit au sud et avaient finalement réussi, voir : Ibn Iyas, *Bada'i'*, vol. 4, p. 109.

Rouge à partir de 1507. Ils les aidèrent en outre à équiper leur flotte avec des marins qui servaient régulièrement sur les bateaux ottomans en Méditerranée¹⁹.

Peut-être sous l'influence de cette aide ottomane, le sultan Qan awh al-Ghawri (r. 1501-1516) inaugura une unité d'infanterie équipée d'armes à feu, la *abaqa al-khamisa* (« cinquième troupe »)²⁰. Cette « cinquième troupe » était composée d'*awlad al-nas*, de Turcomans, d'Iraniens et d'autres marins²¹. Ils étaient avant tout destinés à combattre les Portugais en mer Rouge, mais il est improbable qu'ils n'aient pas du tout été présents sur le champ de bataille de Marj Dabiq contre les Ottomans en 1516, même si les sources n'en font pas mention.

LE TRIOMPHE DE LA WAGENBURG.

L'AVANCE DES OTTOMANS EN 1514-1517

La défaite des Safavides

Les Ottomans attaquèrent d'abord les Safavides, puissance montante hostile sur leur frontière orientale. Ayant rétabli l'ordre dans ses États, Selim I^{er} se tourna, en mars 1514, contre les Safavides et remporta une victoire décisive contre Shah Ismā'īl en août 1514 à la bataille de Çaldiran²².

L'explication habituelle de cette victoire se résume à dire que les Ottomans étaient plus nombreux, avaient plus de canons et étaient mieux entraînés au maniement des armes à feu. On soupçonne en outre les Safavides d'avoir hésité à adopter ces armes nouvelles, ne les estimant pas assez chevaleresques²³.

C'est à peu près la même explication que celle proposée pour la défaite décisive des Mamelouks deux ans plus tard. Selon Morgan,

« the superiority of the guns ought not, at this date, to be pressed too far. It may well be that what was really dangerous to the Safawids about the Otto-

¹⁹ SANUTO, *I Diarii*, vol. 7, p. 128; BRUMMET, *Ottoman Seapower*, p. 114. FUESS, *Verbranntes Ufer*, p. 51-63. Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 4, 467.

²⁰ FUESS, *Verbranntes Ufer*, p. 59-60; selon Ayalon, le nom est lié au fait que cette troupe recevait son payement à une autre date que les quatre jours habituellement réservés pour les Mamelouks: AYALON, *Gunpowder and Firearms*, p. 71-83.

²¹ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 4, p. 308, 331, 335; 369, 458, 466, PETRY, *Protectors or Praetorians?*, p. 195.

²² ROEMER, *Persien auf dem Weg in die Neuzeit*, p. 258-263.

²³ MORGAN, *Medieval Persia*, p. 116; Gronke, *Geschichte Irans*, p. 70.

man field artillery was not so much what came out of the gun's barrel as the fact that, chained together, they formed an effective barrier to cavalry charges and a safe refuge behind which the Janissary musketeers could shelter while loading and firing²⁴. »

Les cavaliers safavides étaient en quelque sorte incapables de vaincre la wagenburg ottomane. L'explication de cette impuissance me semble être tout simplement qu'ils n'avaient jamais été confrontés en bataille à une wagenburg. Une fois que les Safavides eurent compris l'importance de cette tactique, ils essayèrent de l'acquérir.

Shah Isma'îl I ordonna de fabriquer cinquante chariots avec des canons d'après un exemplaire ottoman tombé dans l'Araxe en 1514²⁵. Les Safavides n'en optèrent pas moins pour une politique de la terre brûlée lorsque les armées ottomanes supérieures en nombre s'approchaient du territoire safavide.

Mais les Safavides utilisèrent la nouvelle tactique de la wagenburg contre les Ouzbeks en 1529, à la bataille de Cam²⁶. Ainsi la wagenburg arrivait finalement en Asie centrale et les experts ottomans étaient très recherchés. Le fondateur de l'Empire moghol Babur (r. 1526-1530) raconte comment son expert anatolien Mu'afa Rumi avait organisé « à l'ottomane » des centaines de chariots enchaînés dans des campagnes militaires en Inde du nord des années 1526 et 1527²⁷.

La disparition des Mamelouks

Les Mamelouks ne pouvaient pas comme les Safavides se retirer sur un haut plateau. Ils devaient se battre. À l'automne 1515, les habitants de l'Empire mamelouk s'attendaient à une attaque navale ottomane, car des rumeurs circulaient selon lesquelles le sultan ottoman avait équipé 400 bateaux pour conquérir l'Égypte. Le Sultan Qan'awh al-Ghawri ordonna d'envoyer 200 canons à Alexandrie en février 1516 pour protéger le port²⁸. L'affrontement entre Mamelouks et Ottomans eut finalement lieu dans l'été 1516 en Syrie du Nord. L'armée mamelouke impressionna les contemporains à son départ du Caire. Elle n'était pas complètement dépourvue d'artillerie : le consul vénitien à Alexandrie

²⁴ MORGAN, *Medieval Persia*, p. 117.

²⁵ BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, p. 165-166.

²⁶ *Ibid.*, p. 174.

²⁷ *Baburnama*, p. 323, 379.

²⁸ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 4, p. 471 ; vol. 5, 14 ; BRUMMET, *Ottoman Seapower*, p. 109.

rapportait que les Mamelouks emmenaient 25 à 30 canons avec eux en Syrie²⁹.

Ibn Iyas comparait les Mamelouks sortant à des étoiles brillantes. Il disait que chacun de ces chevaliers valait au moins 1 000 soldats de l'infanterie ottomane³⁰. Ces étoiles n'allaient pas briller très longtemps. L'armée mamelouke subit une défaite totale à Marj Dabiq, au nord d'Alep, le 24 août 1516³¹.

Les Ottomans utilisèrent encore une fois leurs tactiques habituelles à Marj Dabiq. Leurs chariots enchaînés les uns aux autres formaient d'invincibles *wagenburg*³². Le sultan Selim se trouvait au centre de la ligne de bataille avec ses gardes du corps janissaires. Devant lui étaient rangés 10 000 fantassins, surtout des janissaires armés de fusils. Encore devant eux étaient postés 300 chariots munis de canons. La cavalerie timariote de Roumélie et d'Anatolie se trouvait sur les deux ailes³³.

L'historien de Damas Ibn ulun compta trente chariots ('araba) et vingt forteresses sur roues (*qal'a 'ala 'ajal*) lorsque Selim entra à Damas à l'automne 1516. Il remarque que ces chariots étaient enchaînés ensemble et ressemblaient ainsi à un mur fortifié. Pour lui, cela montrait le pouvoir du sultan ottoman et lorsque ces chariots tiraient tous ensemble les habitants de Damas croyaient que le ciel leur tombait sur la tête³⁴. (Ill. 3)

Les Mamelouks n'avaient pas d'armes sur chariot similaires dans leurs arsenaux. Juste après leur défaite en Syrie, le nouveau sultan ottoman Baytenta d'imiter ce style de bataille. Il amena un nombre considérable de ces chariots, environ 100 selon Ibn Iyas, au champ de bataille à al-Raydaniya, sans le succès espéré cependant, puisqu'il y fut battu en janvier 1517³⁵. Ce qui, encore une fois, dément la thèse de l'arrogance des Mamelouks à l'égard de l'utilisation des armes à feu.

Le mythe du refus des Mamelouks de se battre avec des armes à feu

Les historiens expliquent habituellement la défaite des Mamelouks en avançant que l'élite mamelouke était trop fière pour utiliser les armes à

²⁹ IRWIN, « Gunpowder », p. 133.

³⁰ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 5, p. 86-87.

³¹ *Ibid.*, p. 68-70.

³² IRWIN, « Gunpowder », p.133.

³³ IMBER, *Ottoman Empire*, p. 277.

³⁴ Ibn ulun, *Mufakahat*, vol. 2, p. 30, 31, 34.

³⁵ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 5, 87, 134, 145-148.

feu, mode de combat contraire à son code d'honneur et pas assez chevaleresque pour elle. Cette thèse fut particulièrement soutenue par Ayalon dans son livre classique *Gunpowder and Firearms*³⁶. Il fonde cette affirmation surtout sur la description plutôt tardive de l'auteur égyptien Ibn Zunbul, qui mourut après 960/ 1552. Ibn Zunbul cite l'émir mamelouk Kurtbay qui, capturé par les Ottomans, s'adresse au sultan ottoman en ces termes : « Si nous avons choisi d'utiliser des armes à feu, vous ne seriez pas devenus meilleurs que nous dans leur utilisation. Mais nous sommes des gens qui respectons la Sunna de notre prophète Mu ammad. Et toi, tu oses tirer avec du feu sur ceux qui croient en Dieu et son atesse son prophète Mu ammad³⁷. »

Mais dernièrement, cette thèse a été contestée par Robert Irwin, qui juge qu'Ayalon se fonde surtout sur des textes plutôt littéraires et qui doute de la crédibilité d'Ibn Zunbul comme source historique. En revanche, on trouve dans les textes des historiens mamelouks des indices que ceux-ci utilisaient dans leurs armées des armes à feu et des canons de façon régulière³⁸.

Personnellement, je crois aussi qu'Ayalon a suivi une mauvaise piste. Particulièrement contestable paraît être son argument selon lequel les unités équipées d'armes à feu n'étaient pas assez prestigieuses et honorables pour les Mamelouks, ce qui expliquerait pourquoi on ne trouve presque jamais de Mamelouks dans les listes militaires parmi les combattants équipés d'armes à feu³⁹.

En fait, les Mamelouks étaient reconnus pour leur professionnalisme dans le combat à cheval. Cela n'aurait donc eu aucun sens de gaspiller ces années d'entraînement au tir à l'arc et de faire descendre ces hommes de leurs chevaux pour les faire tirer avec des armes à feu avec lesquelles, comme on l'a déjà expliqué, il était beaucoup plus facile d'atteindre sa cible avec beaucoup moins d'entraînement. Nulle part, au début du XVI^e siècle, la cavalerie ne combattait avec des armes à feu ; ces armes étaient réservées à l'infanterie. Les cavaliers ottomans comme mamelouks combattaient à cheval avec des arcs ou des épées, et non avec des armes à feu. (III. 4)

³⁶ AYALON, *Gunpowder*.

³⁷ Ibn ZUNBUL, *Akhirat al-mamalik*, p. 189 ; AYALON, *Gunpowder*, p. 95. Pour plus de détails sur la vie de Ibn Zunbul, voir : MOUSTAFA-HAMOUZOVA, « The Ottoman conquest », p. 187-206. Pour une discussion critique sur Ibn Zunbul, voir : IRWIN, « Gunpowder », p. 138-139.

³⁸ IRWIN, « Gunpowder », p. 117-139 ; PETRY : *Protectors or Praetorian?*, p. 195.

³⁹ AYALON, *Gunpowder*, p. 69, 73.

Mais regardons d'un peu plus près le cas des trois sultans qui ont activement essayé d'introduire des unités dotées d'armes à feu, en commençant par al-Na ir Mu ammad, qui introduisit des unités d'infanterie d'esclaves noirs équipés d'armes à feu. Ayalon écrit que les émirs mamelouks se révoltèrent contre lui surtout à cause de l'introduction de ces unités. Mais il faut dire que al-Na ir Mu ammad les révolta aussi par d'autres comportements inhabituels, refusant par exemple de s'habiller selon la tradition⁴⁰. Il est vrai que selon Ibn Iyas, les vieux émirs mamelouks étaient dégoûtés de voir parader les esclaves noirs avec leurs armes devant le jeune sultan de quatorze ans⁴¹. Mais ce qu'ils lui reprochaient le plus n'était pas d'avoir introduit des armes à feu, mais plutôt de refuser de se retirer du pouvoir. Après tout, il n'était qu'un fils du sultan et non pas un vrai Mamelouk. Mais il n'accepta pas le slogan : al-mulk 'aqim, « le pouvoir n'a pas d'enfants ». Le fils d'un sultan ne devait accéder au trône de son père après sa mort que par intérim avant que les grands émirs de l'Empire n'aient choisi le « vrai » nouveau sultan parmi eux. al-Na ir Mu ammad voulait s'accrocher au pouvoir. Il avait peut-être enrôlé les esclaves noirs pour disposer d'une force loyale contre les émirs mamelouks, mais on le tua en 1498.

Au demeurant on n'arrêta pas à ce moment l'utilisation des armes à feu. Sans cela, le sultan Qan awih al-Ghawri n'aurait pas pu créer la abaqa al-khamisa. Ayalon insiste ici encore sur le fait que celle-ci était seulement composée d'un « matériel humain » inférieur et ne contenait pas de soldats mamelouks d'élite⁴². Mais, comme il a été dit plus haut, il aurait été absurde de laisser combattre à pied des archers à cheval du plus haut niveau.

Enfin, les efforts impressionnants du sultan ısan Bay pour acheter ou construire des armes à feu après la défaite de Marj Dabiq viennent à l'appui de ma thèse. Immédiatement après la défaite de Marj Dabiq, les Mamelouks contactèrent les chevaliers de Rhodes. Les Mamelouks libérèrent des prisonniers chrétiens et un accord fut signé prévoyant que les chevaliers apporteraient une aide navale aux Mamelouks contre les Ottomans. En plus les chevaliers de Rhodes s'engageaient à donner des armes à feu aux Mamelouks. Cette aide arriva selon des rumeurs citées par Ibn

⁴⁰ FUESS, « Sultans with Horns », p. 77-80.

⁴¹ Ibn Iyas, Bada'i , vol. 3, p. 387; AYALON, Gunpowder, p. 68.

⁴² AYALON, Gunpowder, p. 73.

Iyas en janvier 1517. Les chevaliers auraient envoyé au sultan ıman Bay des armes et quarante experts en artillerie⁴³.

Ayant pris conscience de l'efficacité des wagenburg, ıman Bay essaya d'en disposer (comme avait fait le shah Safavide Isma'il après la défaite de Chaldiran). A priori, ıman Bay et les Mamelouks ne s'opposaient pas à l'utilisation des armes à feu ou des wagenburg. Peut-être auraient-ils eu leur chance s'ils avaient disposé d'un peu plus de temps pour moderniser leur armée. Mais les Ottomans ne leur accordèrent pas le temps nécessaire.

Le vrai problème semble-t-il n'était pas vraiment la présumée arrogance des Mamelouks se refusant à utiliser les armes à feu, mais plutôt le fait qu'ils n'en disposèrent pas en quantité suffisante et qu'il y avait trop peu de canaux de commerce pour les ravitailler. De plus, il n'y avait pas à l'époque assez de manufactures pour en construire en Égypte. Il faut aussi prendre en considération le fait que les Mamelouks, contrairement aux Ottomans, devaient importer beaucoup de matériaux pour la construction de ces armes, comme le cuivre d'Europe ou le bois de l'Empire ottoman⁴⁴. En outre, l'attaque des Ottomans bénéficiait de l'assistance de la flotte, dont atteste la présence de ces treize bateaux ottomans en route vers l'Égypte remarqués à Beyrouth au printemps 1517⁴⁵. Cet appui naval contribue à expliquer la rapide conquête de l'Empire mamelouk, car la flotte pouvait approvisionner l'armée même loin de la Turquie. Les Mamelouks ne se sont jamais beaucoup intéressés à la construction navale⁴⁶.

Bref, une combinaison de raisons différentes provoqua la chute des Mamelouks, comme de graves problèmes intérieurs et, par exemple, la défection du gouverneur d'Alep Khayrbak avec ses troupes à la bataille décisive de Marj Dabiq⁴⁷.

Le refus de combattre avec des armes à feu ne joua en revanche aucun rôle. On doit aussi rappeler que les Ottomans avaient acquis une grande expertise de ces armes modernes dans les Balkans. Bref, ils étaient les plus forts, avaient des effectifs beaucoup plus considérables et utilisèrent des techniques de guerres supérieures à celles de leurs adversaires.

⁴³ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 5, 139; BACQUÉ-GRAMMONT, *Les Ottomans*, 145-146. Dans une étude récente, Nicolas Vatin a été amené à conclure que les Chevaliers de Rhodes se gardèrent de fournir cette aide aux Mamelouks, malgré les bruits qui coururent en effet à l'époque.

⁴⁴ IRWIN, "Gunpowder", 128, 136.

⁴⁵ Ibn ıulun, *Mufakahat*, vol 2, 59.

⁴⁶ FUESS, « Rotting Ships and Razed Harbours », p. 45-71.

⁴⁷ Ibn Iyas, *Bada'i*, vol. 5, 69; PETRY, *Protectors*, 25.

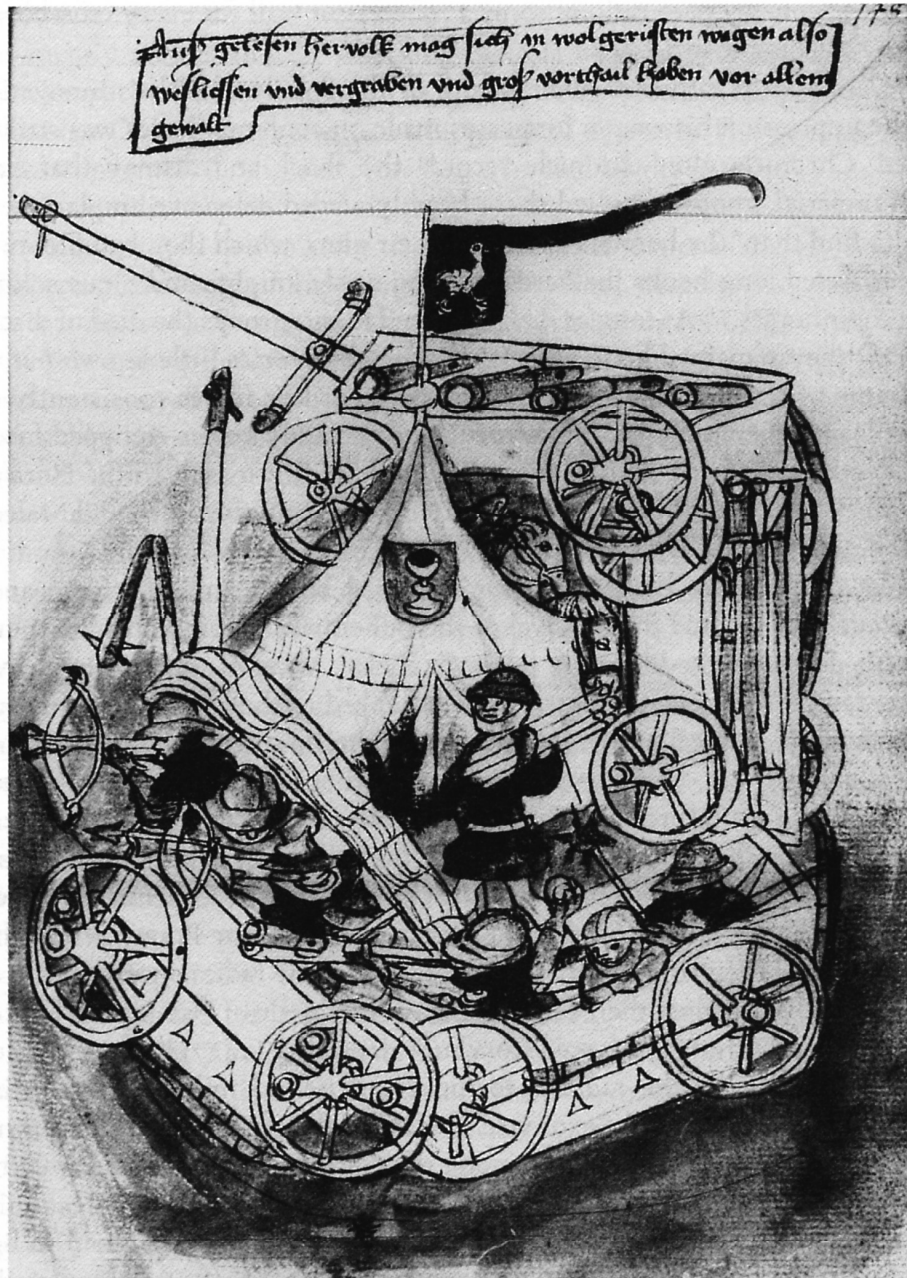
Liste des illustrations

- ILL. 1. Wagenburg hussite (XV^e siècle). (On aperçoit clairement au centre les symboles hussites, le calice et l'oiseau [tchèque = hus]).
– Österreichische Nationalbibliothek, Vienna. Cod. 3062, dans : Bert S. HALL, *Weapons and Warfare in Renaissance Europe. Gunpowder, Technology, and Tactics*, Baltimore 1997, p. 109.
- ILL. 2. Wagenburg ottomane. (On aperçoit les chariots de canons enchaînés devant les janissaires avec leurs mousquets)
– « Sulayman-nama », Istanbul Topkapi Sarayi, H. 1517, fol. 219^v, dans : Ivan STCHOUKINE, *La peinture turque d'après les manuscrits illustrés. 1^{re} partie. De Sulayman à Osman II, 1520-1622*, Paris, 1966, XXI : Sulayman assiste à une bataille.
- ILL. 3. Les Ottomans assiègent les Mamelouks à Damas. (Les janissaires à gauche portent leurs mousquets, les Mamelouks à droite se défendent avec des canons).
– « Selim-nama » de Shukri, ca. 1521-24, Istanbul Topkapi Sarayi Museum, H. 15978, fol. 235^r, dans : Ivan STCHOUKINE, *La peinture turque d'après les manuscrits illustrés. 1^{re} partie. Institut français d'archéologie de Beyrouth*, Paris, 1966. Image VIII : Damas assiégée par les Turcs.
- ILL. 4. Cavaliers Ottomans et Mamelouks pendant la bataille de Marj Dabiq. (Ils n'utilisent manifestement pas d'armes à feu).
Saadedin (Sa'd al-Din Khodja Efendi), *Selim nama*, Bibliothèque nationale, Paris, supplément turc 524, 159r.

Bibliographie

- ANTOCHE Emanuel Constantin, « Du tábor de Jan Zizka et de Jean Hunyadi au t bur çengi des armées ottomanes. L'art militaire hussite en Europe orientale, au Proche et au Moyen Orient (XV^e-XVII^e siècles) », *Turcica* 36 (2004), p. 91-124.
- AYALON David, *Gunpowder and Firearms in the Mamluk Kingdom. A Challenge to a Medieval Society*, Londres, 1978.
- The Baburnama. *Memoirs of Babur, Prince and Emperor*, traduit et édité par Wheeler M. Thackston, Washington, 2002.
- BACQUÉ-GRAMMONT Jean-Louis, *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'histoire des relations internationales dans l'Orient islamique, de 1514 à 1524*, Istanbul, 1987.
- BRUMMET Palmira, *Ottoman Seapower and Levantine Diplomacy in the Age of Discovery*, Albany, 1994.
- CHASE Kenneth, *Firearms : A Global History to 1700*, Cambridge, 2003.
- FUESS Albrecht, *Verbranntes Ufer. Auswirkungen mamlukischer Seepolitik auf Beirut und die syro-palästinensische Küste in mamlukischer Zeit (1250-1517)*, Leyde, 2001.
- , « Sultans with Horns : The Political Significance of Headgear in the Mamluk Empire », *Mamluk Studies Review* 12/2 (2008), p. 71-94.
- , « Rotting Ships and Razed Harbours : The Naval Policy of the Mamluks », *Mamluk Studies Review* 5 (2001), p. 45-71.
- GRONKE Monika, *Derwische im Vorhof der Macht. Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Nordwestirans im 13. u. 14. Jahrhundert*, Stuttgart, 1993 (*Freiburger Islamstudien* 15).
- , *Geschichte Irans. Von der Islamisierung bis zur Gegenwart*, Munich, 2003.
- HAARMANN Ulrich, « Der arabische Osten im späten Mittelalter 1250-1517 », in *Geschichte der arabischen Welt*, sous la dir. de Ulrich Haarmann, Munich, 2001, p. 217- 263.
- HALL Bert S., *Weapons Warfare in Renaissance Europe*, Baltimore, 1997.
- HAR-EL Shai, *Struggle for Domination in the Middle East. The Ottoman-Mamluk War, 1485-1491*, Leyde, 1995.
- HUMPHREYS Stephen R., « Egypt in the World System of the later Middle Ages », in *The Cambridge History of Egypt, vol. I: Islamic Egypt, 640-1517*, sous la dir. de Carl F. Petry, Cambridge, 1998, p. 445-461.
- HOLT Peter Malcolm, *The Age of the Crusades. The Near East from the Eleventh Century to 1517*, Londres, 1997.
- Ibn IYAS, *Bada'i az-Zuhur fi Waqa'i al-Duhur*, sous la dir. de Mohamed Mostafa, 5 vols., Wiesbaden, 1961-1975.
- Ibn ULUN, *Mufakahat al-khillan fi awadith al-Zaman*, sous la dir. de Mohamed Mostafa, 2 vols., Le Caire, 1962.
- Ibn ZUNBUL, *Akhirat al-mamalik 'aw waqi'at al-Sul an al-ghawri ma'a Selim al-uthmani*, sous la dir. de 'Abd al-Mun'im 'Amir, Le Caire, 1997.
- IMBER Colin, *The Ottoman Empire, 1300-1650. The Structure of Power*, Londres, 2002.

- IRWIN Robert, « Gunpowder and Firearms in the Mamluk Sultanate Reconsidered », in : *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, sous la dir. de Michael Winter et Amalia Levanoni, Leyde, 2004.
- MATUZ Josef, *Das osmanische Reich. Grundlinien seiner Geschichte*, Darmstadt, 1990.
- MAZZAOUI Michel, *The Origins of the Safawids : Shi'ism, Sufism and the Gulat*, Wiesbaden, 1972.
- MORGAN David, *Medieval Persia 1040-1797*, Londres, 1997.
- MOUSTAFA-HAMOZOVA Andrea, « The Ottoman conquest of Egypt through Egyptian eyes. Ibn Zunbul's Waqi at as- Sul an Selim khan ma a 's-Sul an umanbay », in *Archiv Orientaln* 69/2 (2001), p. 187-206.
- NEWMAN Andrew J., *Safavid Iran, Rebirth of an Empire*, Londres, 2006.
- PALOMBINI Barbara von, *Bndniswerben abendländischer Mächte um Persien 1453-1600*, Wiesbaden, 1968.
- ŞALI IBN YA YA, *Tarikh Bayrut. Akhbar al-Salaf min Dhurriyat Bu tur ibn Ali Amir al-Gharb bi-Bayrut*, sous la dir. de Francis Hours et Kamal Salibi, Beyrouth, 1969.
- PETRY Carl, *Protectors or Praetorians? The Last Mamluk Sultans and Egypt's Waning as a Great Power*, Albany, 1994.
- ROEMER Hans-Robert, *Persien auf dem Weg in die Neuzeit. Iranische Geschichte von 1350-1750*, Beyrouth, 1989.
- SANUTO Marino, *I Diarii*, sous la dir. de Rinaldo Fulin et al., 58 vols., Venise, 1879-1902.
- AL-QALQASHANDI, *Şub al-'asha fi ina'at al-insha*, sous la dir. de Mu ammad usayn Shams al-Din, 15 vols., Beyrouth, 2000.
- VATIN Nicolas, « Les Chevaliers de Rhodes face à la conquête de l'Égypte », à paraître in Benjamin Lellouch et Nicolas Michel édés, *La conquête ottomane de l'Égypte*.



ILL. 1.



ILL. 2.



ILL. 3.



ILL. 4.

Albrecht FUESS, Les Janissaires, les Mamelouks et les armes à feu. Une comparaison des systèmes militaires ottoman et mamelouk à partir de la moitié du XV^e siècle

Cet article compare l'évolution des armes à feu chez les Mamelouks et les Ottomans à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Les deux empires rencontrèrent les armes à feu presque au même moment. Lorsqu'ils commencèrent à les utiliser au XV^e siècle, les conditions d'utilisation étaient les suivantes : les canons étaient les meilleurs pour le siège d'une ville fortifiée, mais restaient difficiles à transporter ; les fusils étaient d'une utilité marginale pour l'infanterie et il n'y avait aucun sens à utiliser canons ou fusils dans la cavalerie. Cependant, par la suite, les Ottomans adoptèrent avec succès les fusils et excellèrent dans leur utilisation alors que les Mamelouks eurent de grandes difficultés à intégrer les armes à feu dans leurs armées. La contribution présente décrit le développement de l'usage des armes à feu par les Ottomans et les Mamelouks au XV^e siècle jusqu'aux défaites décisives des Mamelouks dans les années 1516 et 1517. En outre, elle veut aussi déconstruire le mythe accrédité par la plupart des auteurs selon lequel les Mamelouks refusaient de se battre avec des armes à feu pour des raisons chevaleresques.

Albrecht FUESS, Janissaries, Mamelukes and Firearms. A Comparison between the Ottoman and the Mameluke Military System from the Middle of 15th century onwards

The present article compares the evolution of firearms in the Mameluke and Ottoman Empires from the second half of the fifteenth century onwards. The two Empires came across firearms at about the same time. When they started to use them in the fifteenth century, the outer frame of the use of firearms was the following : canons were at their best for the siege of a fortified town but still difficult to transport. Guns were only of limited interest for the infantry and the use of canons and guns made no sense for the cavalry. However, in the following Ottomans did incorporate guns very successfully into their army and excelled in their handling while the Mamelukes encountered great problems to integrate them within their fighting units. The present contribution will therefore describe the development of firearms in the Mameluke and Ottoman Empires until the decisive defeats of the Mamelukes in the years 1516 and 1517. Moreover it will also deconstruct the myth, which is still very present in contemporary historiography, that the Mamelukes denied to fight with firearms for reasons of chivalry.